

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 118 (1973)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Un siècle de cavalerie suisse  
**Autor:** Borel, Denis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-348560>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un siècle de cavalerie suisse

## AVANT-PROPOS

Depuis assez longtemps, la raison a conduit beaucoup de ceux qui ont servi dans la cavalerie à reconnaître que leur Arme n'avait plus guère de possibilités d'action dans une guerre moderne. Ils acceptent donc le verdict de suppression prononcé par les Chambres fédérales en automne 1972. Il devait tomber tôt ou tard.

Il n'en reste pas moins qu'à côté de la raison il y a le sentiment: les cavaliers souffrent de savoir banni des armées tout ce qui, grâce au cheval, permettait encore le panache, le contact avec la terre, la bonhomie, la cohésion régionale hors service et la pratique d'un sport confinant à l'art. Ils se savent, hélas, souvent incompris de ceux qui n'ont pas eu le privilège de goûter aux joies et aux efforts de la vie équestre.

Les cavaliers d'aujourd'hui doivent savoir « faire face » et s'apprêter à servir avec résolution dès 1974 dans les formations mécanisées où leur arrivée permettra de donner aux bataillons de chars une articulation et un volume plus judicieux et de conférer ainsi à nos centurions, à nos chars suisses (61 et 68), la plus grande efficacité possible.

Les anciens aimeront à se souvenir. La présente notice — fort sommaire et sans prétention à l'exactitude rigoureuse — pourra leur permettre de rafraîchir leurs connaissances sur l'organisation des formations de l'Arme de 1874 à 1973.

## PÉRIODE 1874-1911

La vraie armée fédérale est née avec l'organisation des troupes 1874, fruit des expériences peu encourageantes faites avec l'armée d'alors en 1870-1871 par le général Herzog.

Il y avait certes déjà des dragons et des guides, mais chacun d'eux devait fournir lui-même un cheval tant soit peu apte à la selle, ce qui était aléatoire. La législation de 1874 est déterminante pour la qualité de la cavalerie: désormais il appartient à l'Etat de fournir aux cavaliers de vrais chevaux de selle, acquis à l'étranger et dûment dressés.

Chacune des 8 divisions d'armée comprend un régiment de cavalerie (3 esc drag de 124 hommes) commandé par un major ou un lieutenant-

colonel. Comme dans les armées étrangères, le régiment, dans la cavalerie, est donc un ensemble d'unités et non pas un ensemble de bataillons. Les escadrons de dragons sont des formations cantonales (n° 1-24). Il existe, en outre, 12 petites compagnies (fédérales) de guides (43 cavaliers) chargées de l'escorte et du service d'estafettes auprès des grands états-majors (cp 1-8 aux div 1-8, cp 9-12 aux CA et à l'Armée.

Les cavaliers font un cours de répétition de 10 jours toutes les années (infanterie: 16 jours tous les 2 ans). Ils ne servent en élite que de 20 à 30 ans (et non 32 comme dans les autres armes), ceci pour faire correspondre leur temps de service monté à la durée moyenne de la vie « active » d'un cheval (5 à 15 ans). Cette disposition durera jusqu'en 1949.

En 1891, les 8 régiments de cavalerie quittent les divisions et entrent dans la composition de 4 brigades de cavalerie ressortissant aux troupes d'armée, plus tard aux troupes de corps d'armée.

Vers 1896, chaque brigade de cavalerie reçoit une compagnie de mitrailleurs à cheval (8 pièces), appelée au début « Maximgewehr-kompagnie ».

A la fin du siècle passé, il y avait donc: 24 escadrons de dragons, 12 compagnies de guides, 4 compagnies de mitrailleurs à cheval = 40 unités.

C'est l'époque où, sous l'impulsion du futur général Wille, alors responsable de l'Arme, la cavalerie acquit les habitudes d'ordre, de discipline et l'aptitude au combat qui la caractérisent depuis lors et mirent fin à l'atmosphère de « garde nationale » qui régnait encore dans les formations de toutes les armes.

#### PÉRIODE 1912-1924

L'Allemagne et la France entrent en campagne en 1914 avec plus de 100 régiments groupés en quelque 10 divisions de cavalerie chacune. Quelques combats à cheval à l'arme blanche (lance, latte ou bancal) se déroulent encore au début de la campagne, en France, comme dans les plaines de l'Est entre cavaliers russes et austro-hongrois. Toutefois, rapidement s'instaure la guerre des tranchées et la cavalerie cesse d'être l'arme du haut commandement, capable de créer l'Événement grâce à son aptitude à la manœuvre rapide.

En Suisse, l'organisation des troupes 1907 est réalisée vers 1912. Les 4 brigades de cavalerie sont maintenues et redeviennent troupes d'armée; groupées successivement 2 par 2 en 1 division de cavalerie provisoire commandée par le colonel Vogel, chef de l'Arme, elles sont engagées en 1914 en Ajoie, là où Français et Allemands se font face.

Chacune des nouvelles 6 grandes divisions de l'armée (en 3 corps d'armée) reçoit un groupe de guides à 2 escadrons dont l'effectif correspond désormais à celui des unités de dragons.

Les cavaliers portent tous la tunique vert foncé et le shako à plumet qui les distingue de tous les autres militaires de l'armée. Le plumet est noir pour les dragons, blanc pour les guides et les mitrailleurs à cheval. Ces derniers arborent, en outre, un parement rouge au bas des manches. En service en campagne, toutefois, les coiffures sont recouvertes d'une housse grise et le plumet n'est pas porté; les sabres sont noircis. Les colonnes se déplacent en colonne par 3; pour le combat, les cavaliers d'aile mettent pied à terre, celui du centre conduit les 3 chevaux à couvert.

En 1916, les compagnies de mitrailleurs à cheval 1-4 des brigades donnent naissance à 8 escadrons de mitrailleurs (6 pièces) des régiments de dragons (escadrons 1-8). Ces derniers disposent, en outre, d'une modeste fanfare montée et se font suivre d'un train d'attelages important.

La tenue gris-vert avec garnitures de col jaunes et parements de même couleur, mais de forme différente pour les dragons, guides et mitrailleurs, remplace peu à peu la tenue foncée. Les formations de cavalerie appelées au service d'ordre en 1918 sont dotées momentanément du casque, lequel ne sera remis à toute l'armée que quelques années plus tard.

Pendant le service actif 1914-1918, les escadrons de dragons ont accompli en moyenne 387 jours de service et les escadrons de guides 462.

En 1924, la cavalerie compte: 24 escadrons de dragons, 8 escadrons de mitrailleurs, 12 escadrons de guides = 44 escadrons.

Après la guerre, les associations de cavalerie élèvent à la Lueg, sur les hauteurs à l'est de Burgdorf, un monument à la mémoire des cavaliers décédés en service actif. Une réunion solennelle et un concours de tir s'y déroulent périodiquement depuis lors.

## PÉRIODE 1925-1936

Une nouvelle réorganisation de l'armée conduit à réduire de 4 à 3 le nombre des brigades de cavalerie (troupes d'armée), mais chacune d'elles reçoit, en sus de ses 2 régiments de dragons, un groupe de cyclistes qui passera peu à peu de 3 à 6 compagnies.

Les groupes de guides deviennent des groupes de dragons (l'appellation de guide disparaît), et tous les escadrons reçoivent un fusil-mitrailleur pour chacun de leurs 4 pelotons. Ils disposent de pigeons voyageurs pour acheminer rapidement les rapports de leurs patrouilles.

En 1932, le gouvernement vaudois met son régiment de dragons 1 (sans l'escadron de mitrailleurs fédéral) sur pied pour un service d'ordre éventuel pendant la période de tension qui fait suite aux événements malheureux de Genève.

En 1936, il existe 36 escadrons, soit: 30 escadrons de dragons (n<sup>os</sup> 1-30; 18 dans les br cav, 12 dans les gr drag) et 6 escadrons de mitrailleurs.

L'Irlande fournit l'essentiel des chevaux de selle pour notre cavalerie et les officiers montés des autres armes.

## PÉRIODE 1937-1948

Partout dans le monde apparaissent les divisions légères ou rapides, mécanisées, blindées. Dans beaucoup de pays, les régiments de cavalerie, tout en gardant leurs appellations de tradition, deviennent des régiments blindés dont les escadrons de chars réapprennent à monter la charge. En de nombreux endroits, on teste l'alliage du cheval, de la bicyclette et du moteur; chez nous aussi.

En 1937, les troupes légères sont constituées, c'est le premier acte de l'organisation des troupes 36 réalisée ailleurs en 1938.

Les brigades de cavalerie deviennent brigades légères (subordonnées désormais aux corps d'armée et non plus troupes d'armée). Leurs régiments légers comprennent, d'une part, 3 escadrons de dragons formés en un groupement cavalier (Reitergruppe), d'autre part, 1 bataillon de cyclistes, dont la 4<sup>e</sup> compagnie est une unité motorisée d'armes d'appui (fmt, puis mitr, puis mitr et lm, puis can ach et lm). Les mitrailleurs à cheval disparaissent, mais les escadrons de dragons se voient dotés de

9 fusils-mitrailleurs dont 3 sur trépied (trépied et mun sur cheval de bât). La fonte à mousqueton disparaît; le sabre est suspendu à la droite de la selle.

Dans les divisions de campagne 1, 2, 4, 5, 6, 7, les groupes de dragons deviennent des groupes d'exploration (1 esc drag, 1 cp cyc). Le 2<sup>e</sup> escadron — indépendant — est destiné à se fractionner pour fournir à chacun des 3 régiments d'infanterie un peloton d'exploration et de liaison. Toutefois, ce fractionnement ne s'est guère pratiqué que pendant les premières semaines qui suivirent les mobilisations générales de 1939 et de 1940 et bientôt l'escadron réputé indépendant se voit intégrer dans le groupe d'exploration de sa division.

Au cours du service actif 1939-1945, les formations de cavalerie accomplissent leurs services de relève le plus souvent pendant les mois d'hiver pour permettre aux hommes et aux chevaux de mener la « bataille de l'agriculture » pendant la bonne saison. Il en résulte la nécessité occasionnelle de constituer des formations ad hoc, notamment la brigade de cavalerie (18 esc des br L) au cours de l'hiver 1944-1945 pour le service de police frontière pendant les opérations de l'armée de Lattre le long du Jura. En 1940, on avait groupé momentanément en une division légère (engagée sur la Sarine) les brigades légères 1 et 2 et le groupe d'exploration 5 (cdt div: col div Jordi, puis col Du Pasquier).

La pénurie en chevaux due aux difficultés d'importation se fait rapidement sentir et dure jusqu'en 1952; les jeunes dragons doivent attendre jusqu'à 2 ans avant de pouvoir « miser » et les escadrons comprennent une fraction cycliste non négligeable.

Les chevaux viennent successivement de Hongrie, de Yougoslavie et même d'Argentine, quelques-uns de France (dont des montures internées en 1940) et d'Irlande. En 1943, le dépôt de chevaux du régiment italien « Savoia Cavalleria » se fait interner en Suisse et fournit ainsi un bon contingent de chevaux de selle à notre cavalerie.

Le sabre, après avoir passé au matériel de corps et avoir été remplacé par la baïonnette comme arme de sortie, est retiré à la fin du service actif. Après 1942 apparaît la tunique à col rabattu. En 1944, la cavalerie est dotée de la grenade antichar.

Les escadrons se déplacent par escouades se suivant à 100 mètres. Les escouades montent en colonne par deux. Au combat, 3 hommes sur 4 mettent pied à terre.

De 1939 à 1945, les escadrons ont accompli jusqu'à 750 jours de service actif.

En 1948, il existe 18 escadrons de dragons des br L, 12 escadrons des div camp = 30 escadrons.

#### PÉRIODE 1949–1961

Les troupes légères (et mécanisées) sont réorganisées avant le gros de l'armée qui adopte l'organisation des troupes 51.

Les cavaliers quittent les brigades légères, lesquelles deviennent des unités d'armée en 1952. Elles sont désormais entièrement sur roues (cyc, motocyc, motorisés) ou sur chenilles.

La cavalerie compte dès lors 24 escadrons de dragons constitués en 8 groupes, 1 à chacune des divisions de campagne 1–8 d'alors. Peu à peu, les escadrons reçoivent la mitrailleuse 51 et le tube roquette, ce qui implique l'augmentation du nombre de chevaux de bât. La tunique d'ordonnance 49 avec col ouvert fait place à la tunique à col rabattu introduite peu après 1942. Les dragons reçoivent l'insigne avec sabres croisés sur fond jaune, mais les cadres cessent de porter les garnitures argentées qui distinguaient aussi les vétérinaires (et quelques armes spéciales). Le fusil d'assaut est remis aux recrues dès 1960, ce qui exige la réintroduction de la fonte à mousqueton (modifiée) suspendue à la partie arrière droite de la selle. La bride est modifiée, le gros filet succédant aux mors et filet.

Les escouades montent en colonne par un à moins que le terrain, ne leur permette de s'égailler en essaim.

Le marché d'Irlande ne fournissant presque plus de chevaux, on importe les remontes d'Allemagne, de Pologne, de Suède et aussi de France, et cela jusqu'en 1973.

#### PÉRIODE 1962–1973

La suppression de la cavalerie et de quelque 20 bataillons d'infanterie proposée par le Conseil fédéral dans le cadre de l'organisation des troupes 61 ayant été refusée par les Conseils législatifs, il est décidé de conserver 18 *escadrons* constitués en 6 groupes de dragons dont les états-majors sont pourvus de moyens de commandement. Il est aussi



décidé de recréer des régiments de dragons forts de 2 groupes chacun et subordonnés de jure aux corps d'armée de campagne mais, de facto, aux 3 divisions frontière. Tous les escadrons armés du fusil d'assaut à la suite de cours d'introduction deviennent peu à peu de vraies unités de grenadiers montés.

Pendant 10 ans, les cavaliers se sont préparés à combattre dans le Jura ou le canton de Schaffhouse. En 1973, ils sont appelés à se convertir au combat mécanisé et, au 1.1.1974 devra disparaître, dans la dignité et le sentiment d'avoir bien servi, cette cavalerie si attachante.

Avec la cavalerie disparaîtront les expressions particulières à l'Arme: escadron, peloton (sct), escouade (gr), brigadier (cpl), margis (sgt), marchef (sgtm) dont certaines n'étaient plus réglementaires, mais couramment employées encore.

#### DRAGONS NON MONTÉS

Dans l'organisation des troupes de 1874, on prescrivait d'organiser en landwehr (il n'y avait pas de landsturm) autant de formations qu'en élite mais précisait que les escadrons de dragons et les compagnies de guides ne seraient montés qu'en temps de guerre.

Pendant la période de 1912 à 1936, il existe aussi autant d'escadrons de landwehr que d'escadrons d'élite. Certains sont même remontés de façon éphémère au moyen de chevaux de réquisition pendant le service actif 1914-1918; la plupart sont attribués à des dépôts de chevaux. Les mitrailleurs de landwehr constituent de 1925 à 1936 un escadron attelé de mitrailleurs à chaque régiment de dragons : les cadres sont à cheval; la troupe comprend des conducteurs d'attelages montés et des mitrailleurs chargés sur des voitures analogues aux caissons de l'artillerie hippomobile.

En 1937, sont constitués 5 groupes de dragons de landwehr, d'abord à pied, puis motorisés pendant le service actif (mais au moyen d'autocars de réquisition et de quelques voitures). Trois de ces groupes reçoivent une unité de mitrailleurs et tous entrent dans la composition des brigades légères (1 seul gr à br L 3).

En 1949, sont constitués les régiments de dragons motorisés, 1, 2, 3 (chacun à 2 bataillons) qui, avec les régiments de cyclistes 4, 5, 6 (à 3 bat) et les bat de motocyclistes 31, 32, 33, forment « l'infanterie » des



brigades légères. Ces dragons motorisés deviennent des grenadiers de chars au moment où, dès 1966, on introduit le char de grenadiers M 113.

L'ancien bataillon de gendarmerie d'armée, appelé « bataillon de grenadiers » dès 1945, devient en 1949 le bataillon de dragons motorisés 11, troupe d'armée prévue naguère pour le service d'ordre et, actuellement, pour la protection et l'escorte d'autorités fédérales.

Sont « dragons portés » en 1973 les militaires des formations d'exploration motorisées qui s'appelaient naguère escadrons et constituent les actuelles compagnies d'exploration (sur roues) des bataillons d'exploration de toutes les divisions ainsi que les sections d'exploration motorisées des régiments de chars et de cyclistes.

Depuis 1949, les anciens cavaliers sont habituellement transférés dans les compagnies de dragons (lw et lst) chargées de la protection des PC des corps d'armée et divisions. Certains servent aussi dans les formations vétérinaires ou s'occupent de la fourniture des chevaux dans les états-majors de mobilisation.

### L'ARME ET SES ÉCOLES

Le Service de la cavalerie, Service du Département militaire fédéral, exista de 1874 à 1936. A côté du chef d'arme, il y eut au siècle dernier, un instructeur en chef, rôle tenu par le colonel Wille (futur général) de 1883 à 1891.

En 1935, les cyclistes passent du Service de l'infanterie au Service de la cavalerie et quelques plaisantins parlent alors de « Cavélorie ».

En 1937, le Service de la cavalerie devint Service des troupes légères et en 1962 Service des troupes mécanisées et légères. L'arme elle-même change de nom en même temps que le Service.

Les écoles de recrues d'avant 1937 se déroulaient soit à Berne, soit à Aarau, soit même à Zurich avec des escadrons occasionnellement détachés à Bülach et Lucerne. Les sous-officiers et les officiers étaient habituellement formés à Berne. De 1937 à 1947, les écoles de recrues se déroulent toutes à Aarau, elles comprennent 3 escadrons à cheval. En 1942-1943, les mitrailleurs à cheval (mitr 11) font, à titre d'essai, une réapparition éphémère. Depuis 1947, les écoles d'Aarau comportent 1-2 escadrons de dragons et 2-1 unités motorisées (cp expl, cp can ach) à l'exception de quelques années (vers 1963-1965) où les dragons sont tous groupés

à titre d'essai dans l'école d'hiver (3 escadrons). Les officiers sont formés à Berne ou à Thoun, jusque vers 1950. Depuis lors toutes les écoles d'officiers se déroulent à Thoun, les aspirants de cavalerie étant appelés à l'école d'été de chaque année.

La durée des écoles était d'abord de 60 jours; dès 1912 de 91 jours. En 1936, elle passa à 104 jours. Elle est depuis un certain nombre d'années de 132 jours.

Le Dépôt de remonte de cavalerie, devenu Dépôt fédéral des chevaux de l'armée après la suppression de la « Régie » de Thoun en 1950 et la reprise des tâches relatives aux chevaux du train, se trouve à Berne avec une succursale au Sand et une autre à Aarau. Il lui incombe d'acclimater, de dresser à la selle et à la voiture les chevaux que « misent » les cadres et soldats de la cavalerie. Il doit aussi tenter d'améliorer l'aptitude des chevaux qui font des difficultés chez le cavalier et de soigner les chevaux fédéraux dont l'hospitalisation à l'infirmerie vétérinaire s'impose. Il doit encore maintenir en condition plusieurs centaines de chevaux de réserve.

En outre, cet établissement a beaucoup contribué à la propagation et au maintien d'une équitation et d'un art de l'attelage de hautes qualités. S'y sont formés les artisans de nombreux succès internationaux et olympiques dans toutes les branches de l'activité équestre.

Colonel divisionnaire Denis BOREL

